

Peu nombreuses sont à ce jour les communes des Pyrénées-Orientales à posséder leur historien. Voilà que la ville du Soler, aux portes de Perpignan, a enfin trouvé le sien ou plutôt la sienne puisqu'il s'agit de Michelle Ros Pernelle. Directrice du service des archives municipales de Perpignan depuis 1996, après des études d'histoire aux universités de Perpignan Via Domitia et de Paul Valéry-Montpellier 3, elle est l'auteure de plusieurs ouvrages sur la capitale du Roussillon : *Histoire du conservatoire de musique de Perpignan*, *Promenades dans Perpignan*, *Perpignan de A à Z*, *Perpignan, regards croisés d'hier à aujourd'hui*. Elle a codirigé *Perpignan une et plurielle*, impressionnant ouvrage de plus d'un millier de pages avec soixante-dix auteurs. Elle dirige aujourd'hui la collection *Perpignan-Archives-Histoire*, qui compte actuellement une quinzaine de titres dont les actes d'une série de colloques qu'elle a initiés sur les communautés religieuses ou philosophiques perpignanaises, et un monumental *Dictionnaire de biographies roussillonnaises*. Autant dire, selon la formule consacrée, qui n'en est pas moins en l'occurrence rigoureusement conforme à la réalité, que l'histoire roussillonnaise n'a pas de secret pour elle.

Le Soler, aujourd'hui commune de sept mille habitants environ, a une longue histoire dont Michelle Ros Pernelle nous fait revivre les plus riches heures. Originaire de la ville, « fille du Soler » comme elle aime à le dire, Michelle Ros Pernelle a une grande empathie non dissimulée pour son objet d'étude. On aurait pu craindre que cette proximité soit un obstacle à un véritable travail d'historien. En réalité, il n'en est rien car l'auteure sait prendre de la hauteur, parvenir sans effort à la distanciation nécessaire à tout historien digne de ce nom. Dans ces conditions, les liens affectifs qu'elle entretient avec la ville et ses habitants ne sont pas un obstacle mais au contraire un atout car comme le disait le philosophe grec Empédocle d'Agrigente « seul le semblable connaît le semblable ».

En bonne méthode historique, Michelle Ros Pernelle s'appuie sur les travaux de ses devanciers mais elle sait aussi travailler avec des sources inédites et lorsqu'il le faut, en histoire contemporaine surtout, elle sait susciter des sources nouvelles en interrogeant de nombreux habitants de la ville et

n'exclut pas à l'occasion de faire appel à ses propres souvenirs. Elle excelle dans la présentation autant érudite qu'imagée des églises, des châteaux, des moulins, des belles demeures de la grande période viticole des XIXe et XXe siècles, ailleurs dénommées « châteaux du vin », et qui sont des maisons de maître.

Ainsi se déroule au fil des pages l'histoire des Solériens rythmée par les dévastations dues aux troupes françaises ou espagnoles ou par les catastrophes naturelles comme l'écroulement de la falaise ou les inondations. Depuis les débuts de la présence humaine sur le site communal, qui remonte au paléolithique, voici présentés d'une plume toujours alerte les Romains, les Wisigoths, les Templiers, puis les légendaires Trabucaires, l'installation manquée des fameux établissements Byrrh jusqu'à l'explosion démographique d'aujourd'hui. Le souci du détail de l'auteure va jusqu'à établir la liste des surnoms usités dans la ville, ce qui ravira les fans d'onomastique.

Associant érudition et vulgarisation, qui prennent appui sur de nombreuses illustrations, cet ouvrage sera apprécié aussi bien par le simple habitant curieux de l'histoire de sa ville que par le lecteur le plus exigeant.

Jean SAGNES

*Professeur émérite à l'université  
de Perpignan Via Domitia*

L'histoire du Soler a certes laissé peu de vestiges patrimoniaux, mais elle n'en demeure pas moins très ancienne. Son territoire a été habité dès l'Antiquité, le village s'est structuré sous les Carolingiens et était fortifié au Moyen-âge. Avec son château et ses remparts en pierres roulées, il a dominé la vallée de la Tet pendant plus de huit siècles. Puis, au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, les vicissitudes climatiques ont transformé sa configuration. La route de Prades et le train, aux siècles suivants, ont fait basculer son cœur de ville et favorisé son développement. La vigne, la fertilité de ses terres et sa proximité de Perpignan ont été un atout indéniable pour sa croissance, dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, mais surtout après les années 1970.

Née en 1965 à Perpignan, je suis à la fois une enfant du « lotissement Monceu-Talairach », où mes parents ont fait construire leur maison en 1961 et « du Moulin », où mes grands-parents s'étaient les premiers installés à la fin des années 1950.

C'est par les cartes postales que je me suis lancée dans l'aventure de cet ouvrage. Passionnée par les collections de Simone Castres-Picaud, Jean-François Llarç et Eric Jaulent, je me suis d'abord intéressée à l'histoire du Soler de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle. Ces documents d'archives extraordinaires que sont ces toutes premières images nous permettent de « voir » « comment c'était, avant ». Certains y reconnaissent leurs arrière-grands-parents, mais on y découvre aussi une fontaine disparue, une porte et un bout de muraille qui n'existent plus, un pâtre de maison démolie, une façade qui a changé d'aspect, une belle maison de maître que l'on admire encore, etc., autant de renseignements qui illustrent les sources écrites, mais qui parfois aussi les complètent, quand elles n'existent pas ou plus.

En parcourant à pied le centre-historique, en détaillant les murs de ses maisons, les formes de ses vieilles rues, intriguée par cette falaise, porteuse du meilleur comme du pire, je me suis plongée dans tous les écrits que j'ai pu trouver. Dans le même temps, j'ai pris conscience d'avoir vécu l'explosion urbaine fulgurante de mon village sans l'avoir réellement perçue, ni encore moins mesurée. Alors j'ai fait le tour des lotissements, j'ai découvert des

dizaines de rues dans lesquelles je n'étais jamais allée et j'ai été tellement impressionnée par cette transformation que j'ai eu envie de comprendre comment le petit village de mon enfance s'était constitué et était devenu cette belle ville dans laquelle j'ai toujours autant de plaisir à vivre.

Les cartes postales, les plans cadastraux, les plans d'édifices, les articles, des écrits nouveaux, tous les ouvrages qui ont précédé ce livre m'ont fourni de précieux renseignements. J'ai aussi pris un immense plaisir à rencontrer les Solériens qui se sont intéressés à mon travail, qui sont venus chez moi ou qui m'ont ouvert leur maison et leurs albums de photographies. Toutes ces interviews, toutes ces rencontres resteront pour moi, au-delà des renseignements (et pas des moindres!) qu'elles m'ont permis de recueillir, de très beaux souvenirs. Un grand merci à François Calvet, sénateur-maire, pour m'avoir facilité les conditions de consultation des archives du conseil municipal et m'avoir ouvert le fonds iconographique de la ville, qui est très riche.

Ainsi, après l'Abbé Gibrat, ce prêtre érudit qui lisait couramment le latin et qui a le premier défriché les textes médiévaux, après le Colonel Taillant, grand ami de ma grand-mère, que j'ai si souvent rencontré, étant enfant, sur les bancs ou sur le chemin de l'église, après les rapports des fouilles archéologiques de Raymond Matabosch, j'ai tenu à apporter une pierre de plus dans la connaissance de cette belle ville.

## AVERTISSEMENT

Pour une meilleure compréhension de l'histoire du Soler d'aujourd'hui, j'ai choisi de traiter dans cet ouvrage du territoire tel qu'il se présente depuis les limites communales établies pendant la Révolution française, matérialisées par le cadastre de 1812.

La commune du Soler a réalisé en 2010 un plan des lieux-dits, particulièrement intéressant, qui permet de se repérer dans les textes anciens et de se plonger ainsi avec plus de facilité et de précisions dans l'histoire de la ville.

Ces appellations, nées pour certaines à l'époque romaine, pour d'autres au Moyen Age, sont évocatrices de l'histoire du terroir, de son peuplement et de son évolution. Leur persistance jusqu'à nos jours témoigne de l'importance et de l'attachement de la commune à transmettre cet héritage humain ancestral.

Sainte-Eugénie a été habitée dès le Paléolithique supérieur, à l'âge du Renne<sup>1</sup>, puis au néolithique<sup>2</sup>, tout comme les lieux-dits « Marabeilles » et « La Sagne », ainsi que le mas Cramat<sup>3</sup>.

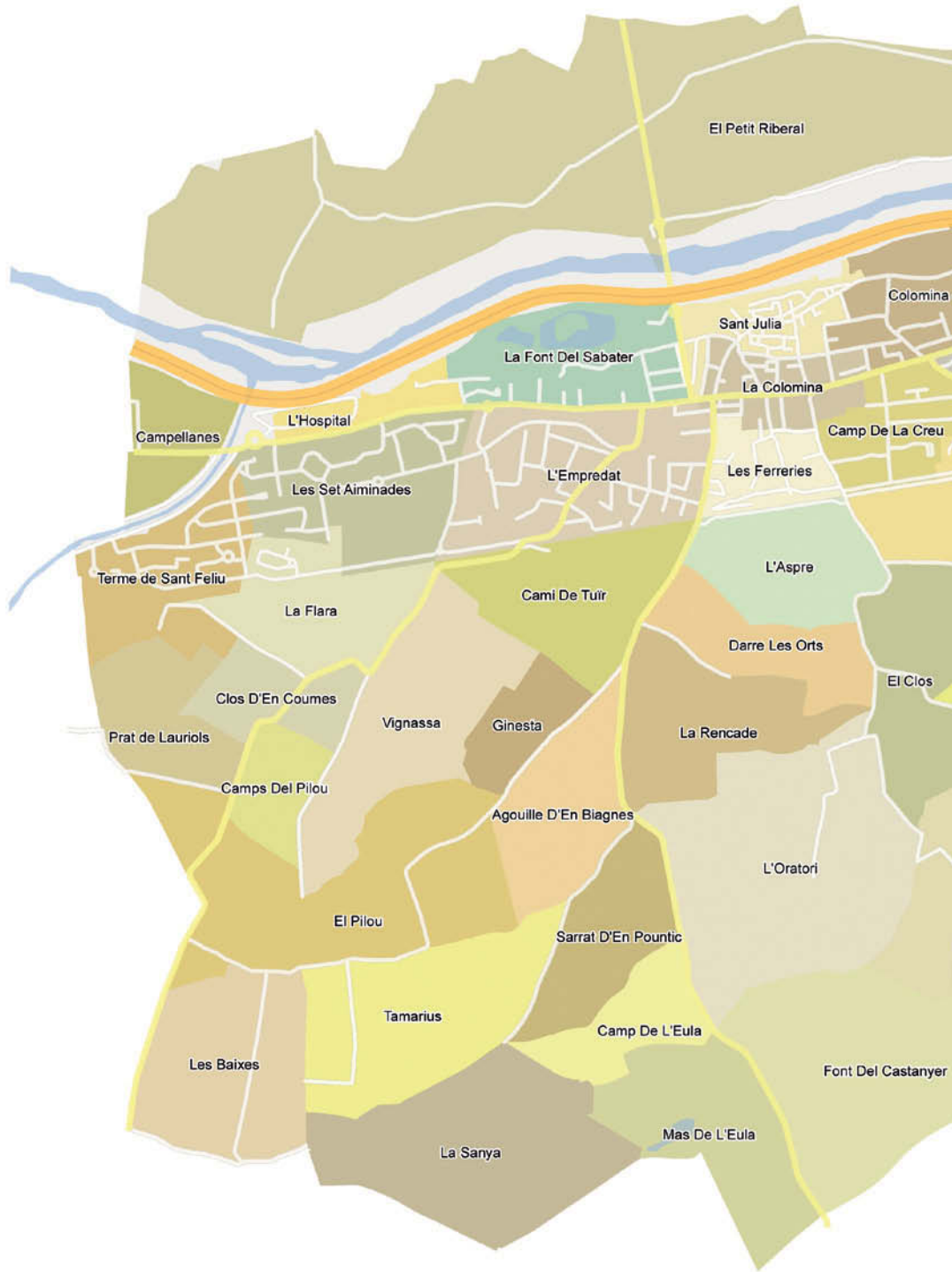
Plus près de nous, des *Sordes*, ou *Sardones*, s'installent en bordure de la Tet, au lieu-dit « *Le Casteil* »<sup>4</sup>. Ils pratiquent l'agriculture et l'élevage<sup>5</sup>. La « *Villa Palleiano* »<sup>6</sup> (ou *Pallagianum* ou *Pallaganum*) à l'époque romaine, s'installe sur cet habitat sorde<sup>9</sup>, entre la rue Rosette Blanc et la falaise. Ainsi, « *Le Casteil* » a été habité pratiquement en continu depuis l'époque pré-romaine (Haut-Empire), peut-être même ibérique jusqu'à nos jours<sup>7</sup>.

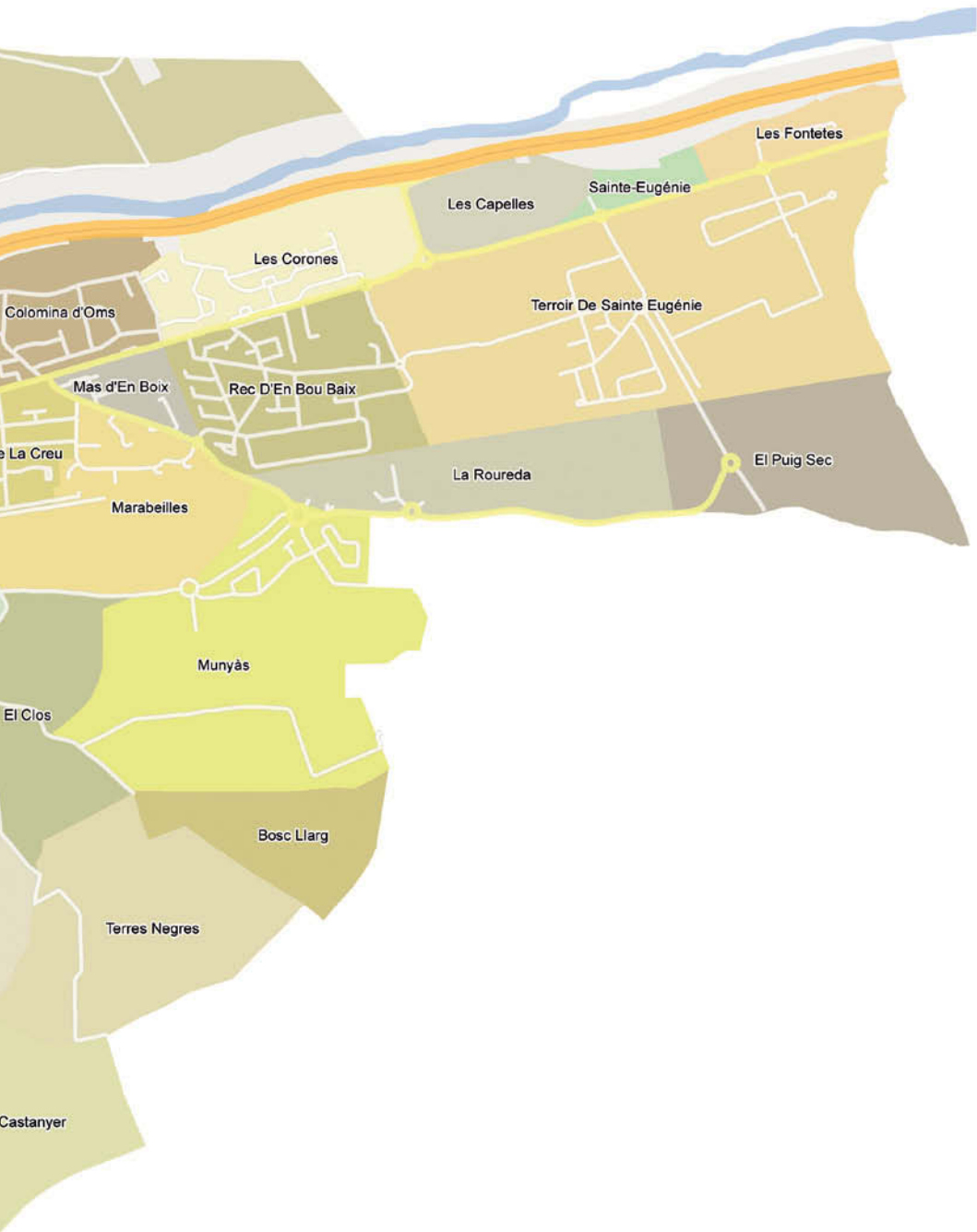
Les *villae* romaines sont connues grâce à écrits qui datent du IX<sup>e</sup> siècle, retrouvés dans des cartulaires, notamment ceux de Jean-Bernard Alart<sup>8</sup>, de la cathédrale d'Elne, de l'Abbaye de Saint-Michel-de-Cuxa et de Lagrasse, dans l'Aude. Certaines *villae* ont fait l'objet de fouilles archéologiques, ce qui a permis leur localisation.

Ainsi, à l'époque romaine, à l'est de Sainte-Eugénie, les terres de « *Dona Morta* » sont habitées à « *Les Coronas* » et à « *Les Capelles* ». Le cadastre napoléonien conserve des traces toponymiques de cette occupation, légèrement transformée : « *Terre morte* »<sup>9</sup>. Au sud-est, des vestiges de la « *Villa Moniano* » qui a donné l'appellation du lieu-dit « *Munyàs* » ou « *Monyàs* »<sup>10</sup>, ont été retrouvés. La « *Villa Taurinianum* » mentionnée dans un texte en 879, est située sur le territoire de l'Eule<sup>11</sup>. A l'ouest, se trouve la « *Villa Campillano* » d'où dérive « *Campellanes* »<sup>12</sup>. Ce site a la particularité d'avoir été habité pendant plus de 3000 ans, depuis le Vérazien<sup>13</sup> jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup>.

Autour de ces *villae*, belles demeures occupées par les propriétaires, des ouvriers agricoles, logés dans des bâtiments proches, cultivent céréales, vigne et oliviers, élèvent bœufs, moutons et chevaux, pratiquent l'artisanat, notamment les poteries<sup>15</sup>.

Passées par la suite aux mains de Goths, elles ont disparu du territoire aux alentours des IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle, à l'exception de la « *villa Pallagianum* ».







## Aux origines du Soler (IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle)

Sous les Carolingiens, la partie orientale des Pyrénées est administrée, comme le reste de l'Empire, par des comtes, représentants personnels du souverain. Au cours du IX<sup>e</sup> siècle, les charges comtales deviennent héréditaires. En 878, le Soler fait partie du Roussillon concédé par Louis le Bègue au comte Miro, frère de Guifred, fils de Sunifred, comte d'Urgell-Cerdagne. Les comtes catalans sont totalement indépendants des derniers Carolingiens comme des premiers capétiens<sup>16</sup>.

« Le lieu de Palleian est le même que celui aujourd'hui appelé Soler ». Cette mention retrouvée et retranscrite par l'Abbé Gibrat, en 1916<sup>17</sup> dans un texte extrait du Cartulaire de Saint-Michel-de-Cuxa, a longtemps prêté à confusion. *Palleian* et *Soler* étaient-ils confondus ? Cela semble plutôt indiquer que *Palleian*, dont l'origine remonte à la « *Villa Pallagianum* » romaine existe en même temps que *Soler*.

Implanté sur l'habitat sorde, « *Palleianum* » est encore citée dans un texte en 959<sup>18</sup>. L'appellation « *Soler* » apparaît pour la première fois dans un cartulaire, en 850<sup>19</sup>. Elle désigne un habitat carolingien situé à environ 300 mètres de *Palleian*, à « La Ribe »<sup>20</sup>. À la fin du X<sup>e</sup> siècle, en 988, les comtés catalans



s'émancipent, ils ne sont plus soumis au pouvoir franc. Les dernières décennies de ce siècle sont d'abord celles d'une mise en ordre des circonscriptions politiques au nord et au sud des Pyrénées. Après une longue période d'indivision qui dure depuis 916, les comtés d'Empuries et de Roussillon sont partagés en 991. Les comtes de Roussillon quittent leurs châteaux frontaliers sur les Albères et sans doute le vieux site ruiné de Château-Roussillon et s'installent au cœur de leurs nouveaux domaines, à Perpignan, où ils bâtissent une *sala*, demeure noble. Un premier vicomte de Roussillon, Oruc, avait sa demeure noble (son *solerio*) au Soler avant 976, au moment de l'indivision des comtés<sup>22</sup>. L'origine étymologique du Soler<sup>23</sup>, « *Soler de Oruc* » et « *Soler Ferriolo* » est en effet liée à la présence d'une résidence aristocratique datant de l'époque carolingienne, *Solerio* désignant une demeure noble.

Il s'agit de la « *fortia* » que le vicomte Oruc fait construire, au milieu du X<sup>e</sup> siècle, une construction à étage, maison remarquable en pierres de rivière liées au mortier de chaux. A l'époque carolingienne une église et un hôpital dédié à Saint-Julien, sont aussi édifiés à un endroit inconnu<sup>24</sup>. En 981, le vicomte fait construire une léproserie aux alentours de *la villa Taurinianum*, ainsi qu'un oratoire dédié à Saint-Lazare. Le lieu-dit « *L'Oratori* » rappelle la mémoire de cette construction<sup>25</sup>.

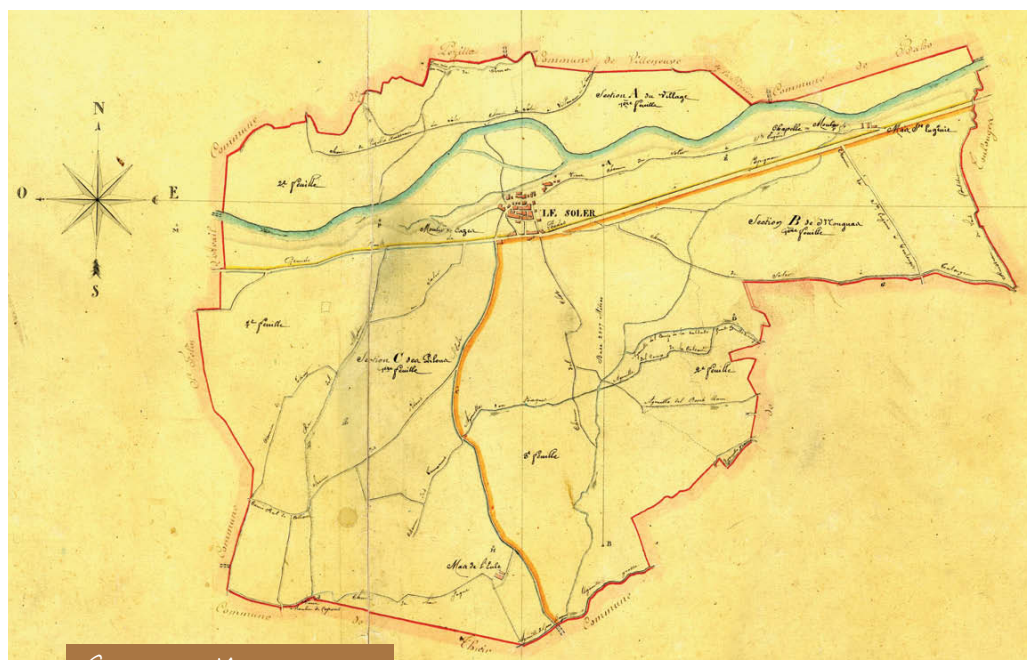
Au XI<sup>e</sup> siècle, le Soler fait partie du comté d'Empuries et du Roussillon, puis il est intégré au royaume d'Aragon en 1172, le comte Guinard II étant mort sans héritier. Les comtes établissent des taxes sur les transactions et les échanges, possèdent aussi les eaux et les terres non cultivées de leur territoire. Ils exercent la haute justice. Les viguiers rendent la justice, les châtelains, comme Oruc et ses descendants, ont en garde des forteresses<sup>26</sup>. À la fin du XII<sup>e</sup> siècle, les *celleras* (groupement de celliers autour de l'église, et, par extension intérieur de l'enceinte fortifiée) sont devenues les cœurs des villages, l'espace contrôlé par les seigneurs qui y imposent leur pouvoir. L'histoire de celle du Soler reste méconnue jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle, ce qui ne signifie pas qu'elle ne se soit pas aussi formée auparavant.

Le Soler s'est donc constitué à partir de l'époque wisigothique, autour de deux embryons d'habitat : *Soler* et *Palleian*, qui se sont parallèlement puis successivement développés. Le toponyme « *Sant Julia* » qui regroupe les lieux-dits « *Le Casteil* » et « *La Ribe* », perpétue ainsi toujours la mémoire de l'origine « bipolaire » de la fondation du village.

## Les trois cœurs (XII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle)

A partir du XII<sup>e</sup> siècle, trois noyaux de peuplement se succèdent le long de la falaise. Le « Soler d'Amont », autour de *Soler* et « Le Soler d'Avall », autour de *Palleian* qui sont les noyaux originels du village actuel. A partir de 1243, les deux Soler s'identifient clairement l'un par rapport à l'autre, par les appellations de « *Solerio superiori* » et « *Solerio inferiori* », distinction qui se transforme ensuite en « *Soler de munt* » et « *Soler de vall* »<sup>28</sup>. Le troisième lieu de peuplement regroupe *Sainte-Eugénie* et « *les Cases de Sant Pere* », à l'est du territoire. En 1385, on recense 13 feux au *Solerio superiori*, 5 au *Solerio inferiori* et 7 à *Sainte-Eugénie*<sup>27</sup>.

Au sud-ouest, au lieu-dit l'Eule, entre *La Sagne* et *La font del Castanyer*, un important monastère de moniales cisterciennes est édifié à la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Isolé dans la campagne, il ne donne pas lieu à un regroupement de population.





*Le canal creusé par les Moines – Mas de l'Eule*

L'implantation et le développement de ces trois villages expliquent que les premières rues du Soler soient la rue Edouard Herriot, la rue de la Tet et la rue Roger Salengro. Ces voies faisaient partie du chemin de Mailloles aussi appelé chemin du Conflent, qui longeait la falaise depuis le Soler d'Amont, desservait Le Soler d'Avall et Sainte-Eugénie via Perpignan par Mailloles. Et dans l'intérieur des terres, ce chemin passait entre autres, par *Monyàs*, le *Cami Clos*, l'*Empedrat* et les *Set Aiminates*. Depuis l'époque romaine, le chemin du Conflent reliait Ruscino (Château-Roussillon) à Llivia, en Cerdagne.



*Le canal de Sainte-Eugénie*

Les traverses de Pézilla et de Villeneuve, les routes départementales de Toulouges, de Ponteilla et de Thuir, les chemins du Clos, du Pilou, de l'*Oratori*, de *Monyàs*, de *Terres Negres*, de La Sagne et de Capons, ouvertes aussi du temps des Romains, relient depuis Le Soler aux villages alentours. D'autres voies ont disparu<sup>27</sup>.

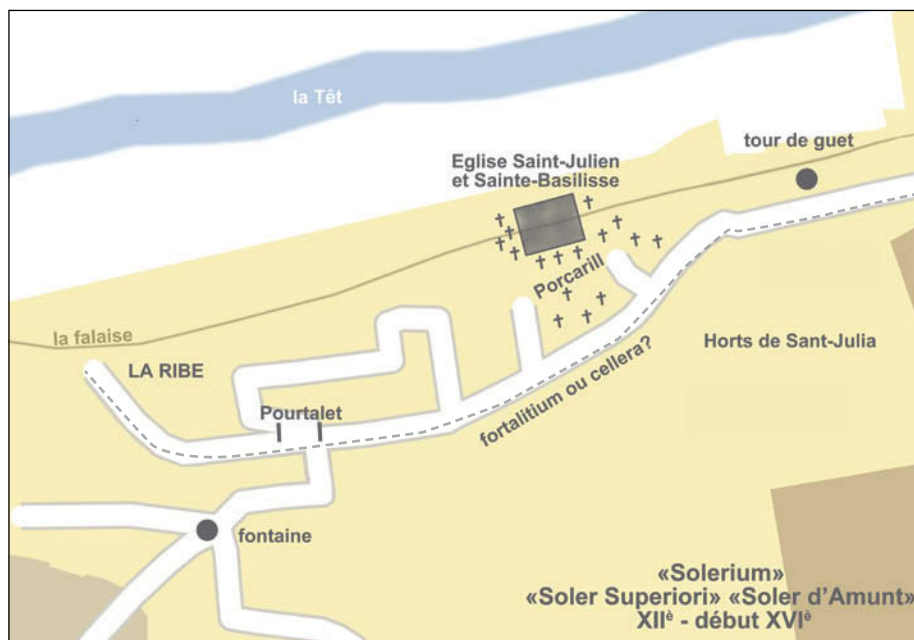
Le territoire du Soler était très marécageux. On y trouvait deux étangs, à Marabeilles et à La Sagne, que les moines d'Exalada<sup>28</sup>, au IX<sup>e</sup> siècle, ont asséchés, participant ainsi grandement à l'assainissement du terroir. Ils ont aussi percé le canal de Sainte-Eugénie<sup>29</sup>.

## Naissance et évolution des trois seigneuries

### *Le Soler d'Amont*

Un château est construit par le seigneur Bernard du Soler, en 1143 : le « *castrum* ». Une nouvelle église paroissiale, de style roman, dédiée à Saint-Julien et à Sainte-Basilisse, voit le jour en 1217. Une sacristie lui est ajoutée en 1259<sup>30</sup>. Un cimetière entoure l'église romane. À une date inconnue, une tour de guet est édifiée. Sur le cadastre napoléonien, elle marque la limite du village ou « Soler d'Amont ». Il en reste encore des vestiges au bord de la falaise, derrière la maison dite Miribel, rue Rosette Blanc.

Le Soler était entouré d'une muraille, le « *fortilicium* », le village étant naturellement défendu au nord par la falaise. Le quartier entourant l'église actuelle, la troisième du village, « présente encore quelques traces d'une fortification, de forme quadrangulaire, en partie effondrée, mais paraissant tardive (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles) ». La *cellera*, au XV<sup>e</sup> siècle, est confondue avec le *fortaliticium*. « En 1430 (...) elle est en partie délaissée, en tout cas à reconstruire »<sup>31</sup>.



Le cimetière, lieu-dit « Porcarill » depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, entourait l'église romane. Actuel parking de la falaise.



Vestige de l'église  
sur de la rue  
Rosette Blanc

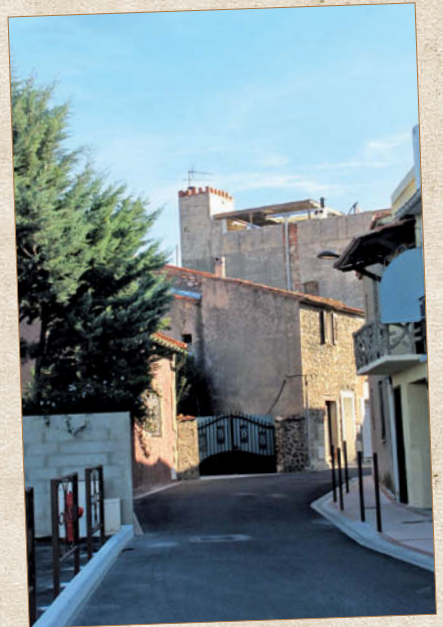


LE ROUSSILLON

Tour de guer  
nédiévale



238. LE SOLER (PYR.-OR.). - RUINES DE LA VIEILLE TOUR



Le toit crénelé de la maison  
Miribel, édiée dans les années  
19 20, évoque l'emplacement de  
l'ancienne tour dont il reste des  
vestiges près de la falaise.